

De l'opportunité de dîner avec le diable

di Sylvie Kauffmann

Parler avec Vladimir Poutine ? La question, sulfureuse mais, à terme, probablement inévitable, est de nouveau posée par les Européens. A la fois échaudés par leurs mauvaises expériences et désireux de prendre leur place dans une conversation dont Washington et Moscou les ont jusqu'ici délibérément exclus, ils l'abordent pas à pas, avec les moyens du bord, sachant le terrain miné.

Le moment est crucial, à la veille de trois rendez-vous diplomatiques importants : le G7 à Evian du 15 au 17 juin, un Conseil européen dans la foulée les 18 et 19 juin à Bruxelles et le sommet de l'OTAN à Ankara les 7 et 8 juillet. La guerre en Ukraine dure maintenant, dans sa forme la plus dévastatrice, depuis près de quatre ans et demi, soit plus longtemps que la première guerre mondiale. L'économie russe commence à marquer le pas. Sur le terrain militaire, Kiev non seulement tient la puissante Russie en échec, mais sa maîtrise de la technologie inflige à cette dernière des pertes humaines considérables sur le front et permet à l'armée ukrainienne d'atteindre des cibles en profondeur en territoire russe.

L'avantage pourrait n'être que passager, car la Russie a su montrer par le passé ses capacités de résilience, mais il peut aussi créer une dynamique dont Kiev et les Européens voudraient tirer parti sur le plan diplomatique, alors que l'administration Trump est accaparée par un autre théâtre de guerre, au Moyen-Orient. « *Politiquement, militairement et économiquement, l'Ukraine est dans la situation la plus favorable depuis le début de la guerre* », a affirmé, mardi 9 juin, le président finlandais, Alexander Stubb, en marge d'un sommet des huit pays nordiques et baltiques. C'est l'Europe qui finance à présent la quasi-totalité de l'aide à Kiev.

« Phase de réorientation »

Marco Rubio, le chef de la diplomatie américaine, a lui-même accredité ce moment de faiblesse russe lors de son audition devant une commission du Sénat, à Washington, le 3 juin, en décalage avec le discours trumpien sur la puissance de la grande Russie et l'infériorité de la petite Ukraine. Selon Marco Rubio, aujourd'hui, tout le monde est d'accord sur un point : l'invasion de l'Ukraine est un « *désastre stratégique* » pour les Russes. Non seulement ils n'ont pas atteint leur objectif initial, dit-il, mais « *ils ne seront peut-être même pas capables d'atteindre un jour militairement les objectifs qu'ils revendiquent dans la négociation* ». Cette revendication porte sur la reconnaissance d'une souveraineté russe sur la Crimée et quatre oblasts (régions) de l'est de l'Ukraine que les forces russes occupent en grande partie.

Il y aurait donc une fenêtre d'opportunité à exploiter. A Paris, on veut croire que Moscou cherche le contact avec les Européens. Requinqué, le président ukrainien, Volodymyr Zelensky, a adressé, le 4 juin, au président russe, Vladimir Poutine, une lettre provocante – « *et encore vous n'avez pas vu la première version !* », a-t-il déclaré en plaisantant à la télévision américaine – qu'il a pris soin de rendre publique, proposant au chef du Kremlin de le rencontrer tout en mettant en avant ses points faibles, dont son âge (73 ans, dont 26 au pouvoir). Vladimir Poutine a évidemment rejeté cette offre « *grossière* », mais la lettre n'est pas passée inaperçue, y compris en Russie. Puis Volodymyr Zelensky a entamé une tournée des Européens.

Dimanche 7 juin, à Londres, il a participé à un minisommet « E3 » (France, Allemagne, Royaume-Uni), avec Emmanuel Macron, Friedrich Merz et Keir Starmer, marqué d'une importante déclaration commune, qui fixe les paramètres d'une future négociation avec la Russie sur un règlement de la guerre en Ukraine. Une façon de prendre la main, puisque les Etats-Unis ont dit jeter l'éponge après plus d'un an d'essais infructueux.

Le porte-parole du chancelier Merz, Stefan Kornelius, parle diplomatiquement de « *phase de réorientation* » : « *Nous reprenons le processus que les Etats-Unis ont largement mené* » et ceci, bien sûr, « *en étroite coordination* » avec eux. Volodymyr Zelensky a d'ailleurs pris soin de maintenir le contact avec les émissaires de Donald Trump, Steve Witkoff et Jared Kushner, qu'il persiste à inviter à Kiev, sans succès pour

l'instant. Il s'est ensuite envolé pour Tallinn, où il a, avec plus de succès, plaidé la cause de l'adhésion de l'Ukraine à l'Union européenne auprès des dirigeants nordiques et baltiques.

Parler avec Vladimir Poutine... en supposant qu'il y soit prêt. Mais comment, pour dire quoi ? Et qui pour parler au nom de l'Europe ? Le « comment » et le « pour quoi » ont été ou seront au menu des sommets de Londres, de Tallinn et d'Evian. Celui de Bruxelles évoquera sans doute l'épineuse question du « qui », éternelle source de frictions entre Européens. Vladimir Poutine a fait beaucoup rire, sauf peut-être à Berlin, lorsqu'il a proposé les services de son ami l'ex-chancelier Gerhard Schröder (1998-2005).

Le premier ministre polonais, Donald Tusk, et la présidente du conseil italien, Giorgia Meloni, ont moins ri en voyant le « E3 » prendre les choses en main : pourquoi pas le format « E5 », avec la Pologne et l'Italie ? Mais Londres et Paris ont l'avantage d'avoir créé la coalition des volontaires, et rien ne se fait sans Berlin. Une fois la dynamique lancée par ce trio, rien n'interdit de nommer un homme d'Etat finlandais comme émissaire.

Dîner avec le diable, dit l'adage, mais avec une longue cuillère : c'est la mise en garde des sceptiques, qui pensent que le président russe n'est pas encore assez affaibli, l'Europe pas encore assez renforcée, et qu'il faut donc accentuer la pression avant de songer à négocier. D'autant plus que subsiste une inconnue, et pas des moindres : qu'en pense Donald Trump ? Confirmera-t-il, à Evian ou à Ankara, le constat d'échec de Marco Rubio sur la Russie ? Est-il prêt à revenir sur les concessions qu'il a faites à Vladimir Poutine le 15 août 2025 en Alaska ? Est-il capable de surmonter sa rancœur à l'égard des Européens ? Et les Européens sauront-ils se montrer unis ? Accrochez vos ceintures.